Notre Seigneur. Elle y passa quatre jours et quatre nuits, implorant sans cesse la miséricorde divine.

Malgré ses privations et l'atmosphère malsaine, son état, loin d'empirer, s'améliora sensiblement. Lorsque l'émeute eut été vaincue, on constata, avec étonnement, que, quoique criblé d'obus et de boulets, la maison n'avait besoin que de quelques réparations peu coûteuses : « Là divine Providence nous a visiblement protégées, dit-elle, bien que nous ayons, pendant quatre jours, servi de cible aux balles. »

Plusieurs mois après, le R. P. de Magallon, restaurateur des Frères de Saint-Jean de Dieu, en France, revenant de Rome, rendit visite à Pauline-Marie, lui parla de sainte Philomène et lui remit une de ses reliques ainsi que le livre composé en son honneur. Pauline-Marie, pleine de confiance en cette vierge martyre, fit aussitôt une neuvaine en son honneur, pendant laquelle elle fut plusieurs fois comme réduite à l'agonie. Une seconde neuvaine lui rendit un peu de vie, mais le danger était toujours imminent.

Le 26 décembre 1834, son père, Antoine Jaricot, mourut à la campagne, sans que Pauline, toujours malade et alitée, pût aller lui rendre les derniers devoirs.

IV. Voyage à Rome, Guérison à sainte Philomène

L'état de Pauline-Marie était toujours le même. Les médecins déclaraient sa guérison impossible et la continuation de son existence inexplicable. Elle résolut, malgré son entourage, d'aller à Rome, pour y voir Notre Saint-Père le Pape. Elle voulait aussi se rendre à Mugnano pour y demander sa guérison à sainte Philomène. Elle ne paria, tout d'abord, que de faire un pèlerinage à Paray-le-Monial. Elle partit en chaise de poste avec une de ses filles. Malgré toutes les prévisions du médecin, elle arriva sans surcroît de fatigues à Paray, où elle passa les premiers jours de mai. De Paray, elle se rendit à Chambéry, où elle fut très malade. Elle put néanmoins continuer son voyage, et vers la fin du mois de mai, elle arrivait à Lorette. Elle y séjourna neuf jours, et de là elle se rendit à Rome, où elle parvint le jeudi de la Fête-Dieu.

Ce même jour, Pauline-Marie aperçut le pape Grégoire XVI pour la première fois. C'était à la procession où Sa Sainteté assise sur la *Sedia Gestatoria*, portait le Saint-Sacrement. Pauline remarqua que les larmes du Saint-Père coulèrent continuellement pendant la procession. Comme son état de faiblesse extrême la mettait dans l'impossibilité de se rendre au palais pontifical, Grégoire XVI lui fit l'insigne honneur de venir lui rendre visite au couvent de la Sainte-Trinité du Mont, où elle avait été reçue.

Frappé de l'état dans lequel il la voyait, le Saint-Père lui demanda de prier pour lui, dès qu'elle serait arrivée au ciel : « Oui Très Saint-Père, je vous le promets ; mais si, à mon retour de Mugnano, j'allais à pieds au Vatican, Votre Sainteté daignerait-elle procéder, sans retard, à l'examen définitif de la cause de sainte Philomène ? — Oh ! oui ! oui, ma fille, car alors, il y aurait miracle de premier ordre », répliqua Grégoire XVI.

Malgré les chaleurs de juillet, Pauline-Marie voulut continuer son voyage, et se rendit à Mugnano, au tombeau de sainte Philomène. Elle s'y trouvait le 8 août, à la veille des fêtes célébrées en l'honneur de la Sainte.

L'étonnement d'abord, puis l'admiration et l'enthousiasme s'emparèrent des habitants à la vue de la pauvre mourante qui avait franchi des centaines de lieues pour venir auprès des restes mortels de leur vierge chérie : « C'est la fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire Vivant ! Ces mots,